



DUPLEX ARTY

Sur la terrasse qui embrasse le Grand Palais, sculpture de Xavier Veilhan, table basse d'Ado Chale, fauteuils Loop de Willy Guhl.

À droite : au-dessus du canapé, une œuvre de Dan Vo. Sur la table basse, une sculpture de Fontana.



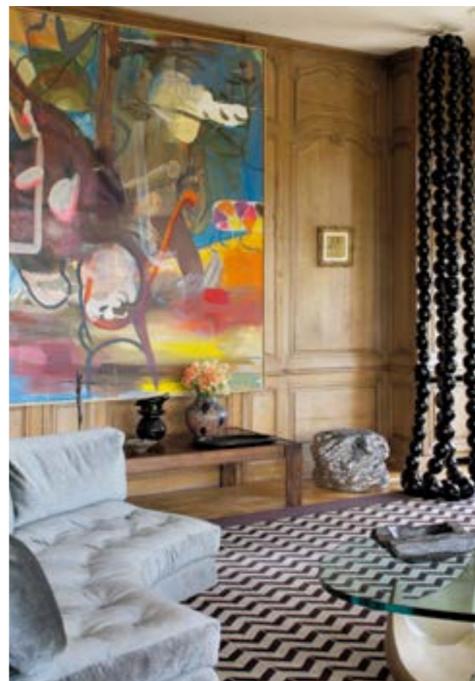
Si la vue est à couper le souffle, l'intérieur n'est pas mal non plus. La collectionneuse Cathy Vedovi a fait de son pied-à-terre parisien un écrin dédié à l'art contemporain.

Par **Éric Jansen**

Photos **Jean-François Jaussaud**

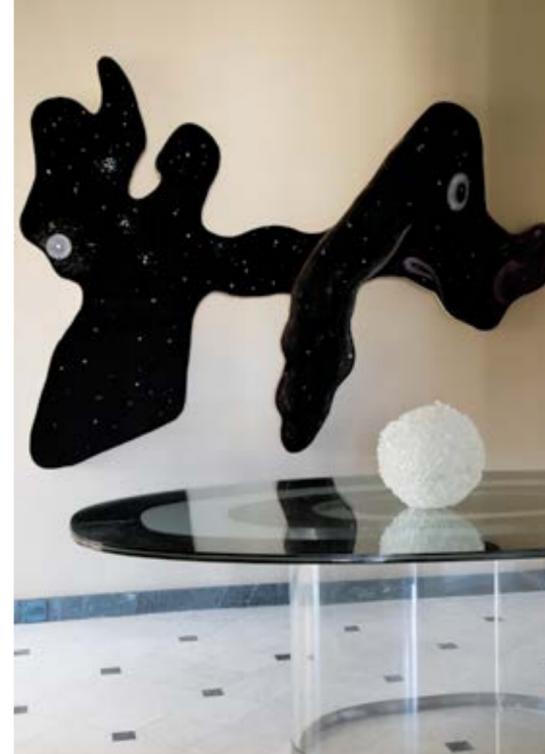
C'est l'une des plus belles terrasses de Paris. Le panorama y est spectaculaire et la surface un véritable luxe... Cathy Vedovi peut remercier ses parents qui se sont installés là en 1986. Aujourd'hui, c'est elle qui a la jouissance de cet étourdissant appartement, mais elle n'y passe qu'en coup de vent. C'est que la jeune femme a plusieurs autres adresses : Bruxelles qu'elle habite avec son mari, le marchand d'art Paolo Vedovi, Miami où elle a ses habitudes depuis l'enfance et Los Angeles où elle est partie vivre à l'âge de dix-neuf ans, avec l'idée d'y commencer une carrière dans la mode. Ce détail biographique en surprendra plus d'un... Cathy styliste ? On a du mal à l'imaginer. « Mais si, j'avais une passion pour Calvin Klein, Donna Karan, Perry Ellis », précise-t-elle en riant. « J'avais même créé ma marque, Cabana Orange, comme mes initiales... » Car Cathy porte encore à l'époque le nom de son père, Hervé Odermatt. Figure incontournable du marché de l'art dans les années 1980-1990, il expose dans sa galerie du faubourg Saint-Honoré les maîtres des XIX^e et XX^e siècles. Cathy n'y est toutefois pas plus sensible que ça. « En revanche, mon frère François collectionnait André Masson. » La révélation arrivera plus tard. En 1986, elle rencontre à Los Angeles un séduisant étudiant belge dont elle tombe amoureuse. Paolo Vedovi ne s'intéresse encore qu'au business, mais son frère Mimmo aime l'art et, ensemble, ils ouvrent leur galerie à Bruxelles en 1995. La même année, Cathy a épousé Paolo. « Ils ont commencé par exposer Warhol, Ed Ruscha, Magritte, Fontana, rien de très contemporain. » Elle suit son mari lors des foires, à ses premiers coups de cœur. « Souvent je disais à Paolo que j'avais vu quelque chose de bien sur un stand, mais que c'était déjà vendu. Il me répondait : c'est moi qui l'ai acheté. »

Le déclin se produit en juin 2001. « Lors de la Biennale de Venise, un petit groupe de VIP est allé à Palerme voir le *Hollywood sign* de Maurizio Cattelan, installé près de la décharge publique. Il y avait François Pinault, Eli Broad, Hans Rasmus Astrup. Je me suis dit : pourquoi ces gens qui sont beaucoup plus âgés que moi s'intéressent-ils



Dans le salon, les canapés sont de Vladimir Kagan. Au mur, une toile de Christopher Wool. Le tapis a été dessiné par Chahan Minassian. Dans la salle à manger, Cathy pose devant une œuvre de Farhad Moshiri. Dans un autre coin du salon, un grand tableau d'Albert Oehlen et une sculpture de Jean-Michel Othoniel.

à ça ? Je ne peux pas être moins en phase avec mon époque qu'eux. Deux ans plus tard, toujours à la Biennale, je dis à Paolo : il y a un dingue qui a acheté une horrible sculpture de Michael Jackson... Il me donne un coup de pied : l'homme en question était derrière nous. C'était Dakis Joannou ! Le fameux collectionneur grec n'est pas encore connu. Son yacht peint par Jeff Koons le fera entrer dans la légende en 2008. Cette fois, Cathy a compris le message et se lance, en totale autodidacte. « Au début, c'était comme une langue étrangère. » Mais elle a un œil, du bon sens, et sans doute quelque chose qui tient de l'ADN. « La même année, à la foire de Bâle, on a acheté trois choses, ensuite à New York, je suis tombée amoureuse du chien de Mike Kelley. J'ai demandé à mon père de me l'offrir pour Noël... » L'œuvre est aujourd'hui accrochée dans l'entrée de l'appartement parisien, en face d'un Stingel et d'une sculpture de Germaine Richier, autre souvenir paternel. Dans le salon, le gigantesque Peter Doig, prêt pour une exposition en Chine, a été remplacé par un non moins important Albert Oehlen. A côté, un long collier de Jean-Michel Othoniel descend du plafond. Sur la cheminée, sont posés deux petits Murakami. Entre les bibliothèques très classiques, vestiges de la décoration parentale, une toile de Christopher Wool. Sur la table d'Ico Parisi, une sculpture de Franz West. À l'étage, en haut de l'escalier conçu par Roger Tallon, un masque de Thomas Houseago. Les amateurs apprécieront la sélection... Mais quand on félicite Cathy Vedovi pour avoir réuni de tels artistes aujourd'hui très cotés, elle a le triomphe modeste. « Je me fie à mon instinct, l'effet que cela me procure, il n'y a jamais de calcul », explique-t-elle avant de préciser, « tout s'est accéléré après la mort de ma mère en 2005, avant



Dans l'entrée, une œuvre de Mike Kelley au-dessus d'une table de Maria Pergay et d'une sculpture en verre de Ritsue Mishima. La salle de bains est décorée d'un panneau de Nancy Lorenz et d'une applique de Maria Pergay. Dans la cuisine, à côté de l'escalier, une réalisation de Paola Pivi. Au salon, sur une table d'Ico Parisi, une sculpture de Franz West, devant une photo de Louise Lawler.

je n'aurais pas pu acheter autant... » Ceux qui connaissent l'histoire familiale comprendront l'allusion. Claire Odermatt était la fille de l'industriel Joseph Simard, l'une des plus grosses fortunes du Canada. « Quand ma mère est décédée, mon père est allé vivre à la campagne. J'ai alors repris leur appartement et j'ai demandé à Chahan Minassian de le redécorer. » Elle a rencontré l'architecte d'intérieur à Los Angeles deux ans auparavant. Entre eux, un même goût pour le glamour hollywoodien que Chahan distille par petites touches dans l'appartement : salle à manger turquoise, canapés de Vladimir Kagan au salon, panneau de Nancy Lorenz dans la salle de bains, céramiques de Peter Lane. La même année, Cathy se lance dans une autre aventure : Emmanuel Perrotin lui propose de s'associer pour ouvrir une galerie à Miami. « Il savait que je connaissais bien la ville, mes grands-parents y avaient une maison. » Cathy accepte avec enthousiasme. « On a trouvé un magnifique bâtiment de 1958, près des Rubell. » Situé à Wynwood, le M building attire rapidement une faune jeune et branchée, préfigurant le futur succès du Design

District, à quelques blocs. La jeune collectionneuse n'intervient pas dans le choix des artistes, mais devient amie avec la plupart d'entre eux : Xavier Veilhan, Jean-Michel Othoniel, Paola Pivi, Takashi Murakami. Ce qui ne l'empêche pas d'acheter ailleurs : Richard Prince, Ugo Rondinone, Richard Serra, Sterling Ruby viennent grossir son stock et sont répartis entre Paris, Bruxelles, Miami, Los Angeles. Ne pas croire toutefois que Cathy ne s'intéresse qu'aux artistes déjà confirmés. Pour preuve, le Dan Vo, accroché dans sa chambre, acheté 20000 euros chez Chantal Crousel. « Il a depuis fait la Punta della Dogana et est considéré comme le nouveau Felix Gonzalez-Torres. » Idem pour le Farhad Moshiri qui orne la salle à manger. « C'est moi qui l'ai recommandé à Emmanuel Perrotin. » La jeune femme aurait donc du flair... De quoi rendre jaloux son mari ? « Non, on ne fait pas la compétition ! On se complète plutôt. J'ai toujours aimé des choses classiques comme Léger ou Magritte et lui s'ouvre à l'art contemporain. Il adore Christopher Wool, Rudolf Stingel, Mike Kelley, mais il a encore du mal avec Murakami... »